

## Le film : un amour par correspondance

Séparés depuis un an après un septennat de vie commune, Fanny (Anna Galiena) et Jacques (Robin Renucci) sont l'exemple type du couple désassorti. Aiguilleur du ciel, il passe ses journées dans sa tour de contrôle. Nocturne, secret, volontiers badin, c'est un comédien des sentiments catégorie fuite en avant. Archéologue, elle officie en plein air, franche de rapports, solaire de tempérament, violente à l'occasion. Comme dans ce phénomène céleste où le Soleil côtoie la Lune, ils vivent l'un en face de l'autre. Ni ensemble ni vraiment indépendants. Mais voilà que le projet de Fanny de partir travailler à l'étranger menace ce fragile équilibre.

Jacques mandate alors un écrivain public (Laurent Grevil) pour lui écrire des lettres d'amour anonymes. Il convaincra celui-ci, caricature du grand bourgeois lettré, otage d'un couple qui communique à travers lui, de prendre sa place le jour de la rencontre fatidique. Si Jean-François Aminguet n'a pas fait dans la simplicité, son récit possède assez d'humour et de finesse psychologique pour sonner juste. Sous l'apparence d'un élégant marivaudage, le scénario s'applique à décrire les incertitudes amoureuses d'un homme d'aujourd'hui peu sûr de ses engagements. **M.S.**  
L'Écrivain public  
de Jean-François Aminguet.



**Robin Renucci**  
dans  
*«L'Écrivain public»*  
de Jean-François Aminguet.

patience. En réalité, les analphabètes et les immigrés fréquentent peu leurs cabinets, leur préférant les bureaux d'aide sociale. Le parcours de Chantal Lavergne illustre ce changement. Ancienne localière à *Ouest-France*, elle est aujourd'hui en contact avec 25 collectivités locales de l'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne. Elle rédige en vrac plaquettes d'accueil, bulletins municipaux, guides pratiques, éditoriaux et journaux de campagne politique. Cette belle réussite fait exception à la règle. Avec deux ou trois clients par jour en moyenne et un tarif horaire variant de 150 à 300 F, beaucoup flirtent avec le Smic les premières années.

Jean-Claude Aubry a mis plusieurs mois à constituer sa clientèle. En 1985, il quitte son poste de directeur commercial, une situation financière confortable, et regagne sa ville natale, Bourgoin-Jallieu, pour s'installer à son compte. *«Par amour de l'écrit, goût du service et de l'indépendance»*, dit-il. Il traduit de la correspondance en anglais, met en forme des rapports de stage et tricote des sketches humoristiques. Son plus bel exploit est l'obtention d'une grâce présidentielle. *«Un jeune homme de bonne foi avait été manipulé et jeté en prison quelques mois pour escroquerie. A sa sortie, il avait trouvé un travail, une*

*compagne et un appartement. Il aurait dû purger une seconde peine de huit mois qui aurait détruit tout ce qu'il avait acquis et aurait fait de lui un véritable délinquant. La grâce présidentielle que j'ai sollicitée est heureusement tombée quatre jours seulement après son incarcération.»* Le ballot de souvenirs professionnels des écrivains publics déborde ainsi d'anecdotes tristes ou sémillantes. Tel ce quinquagénaire, logé chez sa mère, qui désire répondre à des annonces matrimoniales, certaines vieilles de plus de deux ans ! Avec Huguette Spitz, il en sélectionne trois parmi les plus récentes. *«La lettre finie, je la lui lis à haute voix. Je vois bien qu'il n'est pas content mais qu'il n'ose rien me dire. Je lui demande de me confier ses raisons. Il finit par me lâcher : "Pour vous dire la vérité, vous ne pensez qu'au pognon", alors qu'il n'avait pas encore été question des honoraires.»* Il avait tiqué à la phrase d'introduction : *«J'ai lu avec intérêt votre annonce.»* L'expression est biffée, remplacée par la formule *«avec attention»*. Quand l'écrivain public rabiboche les membres d'une famille désunie, scelle les retrouvailles d'un couple en capilotade, enterre la hache de guerre entre voisins ou décroche un emploi pour un chômeur en fin de droits, c'est *«L'amour en danger»*, *«Perdu de vue»*, *«Mea culpa»*, sans le strass et les paillettes des reality shows.

Chez bon nombre d'écrivains publics sommeille néanmoins le désir de passer la rampe de l'anonymat et de recouvrer le plein usage de sa signature. D'être reconnu par l'Etat. D'écrire des livres pour le public, celui des lecteurs. Huguette Spitz, chevalier des arts et lettres, a reçu en 1984 le prix de la Biennale azurée de Cannes pour son roman *Nos bons amis d'Anterrieux*. Quelques-uns gardent dans leurs tiroirs poèmes, nouvelles ou textes de chansons. Ces «plumes de l'ombre» voudraient aussi leur place au soleil.

**Macha SÉRY**

Les Écrivains publics d'Huguette Spitz et Jean Mellot. Christine Bonneton éditeur, 234 p., 95 F. Académie des écrivains publics de France, fax : (16) 61.63.66.73.